

et forment le muscle qu'Albinus a décrit sous le nom de *spinalis cervicis*.

La *face postérieure* des muscles transversaires épineux est en rapport de contiguité avec le sacro-spinal, avec le grand complexe et avec quelques vaisseaux et nerfs (1). L'*antérieure* est immédiatement appliquée sur la partie interne des gouttières vertébrales, et spécialement sur les apophyses épineuses, sur les lames, sur les apophyses articulaires des vertèbres, sur les ligamens inter-laminaires et inter-épineux.

Action. Les différens faisceaux des muscles transversaires épineux sont rotateurs et extenseurs des vertèbres, s'ils se contractent seulement d'un côté; lorsqu'il en est autrement, ils ne peuvent que produire l'extension. Si tous ces faisceaux agissent ensemble, ils concourent puissamment à l'extension du tronc, comme cela a lieu dans la station. Ensuite, suivant que telle ou telle portion de ces muscles se contracte, l'épine peut être redressée dans un point ou dans un autre isolément. Congénères du sacro-spinal, sous le rapport de l'extension du tronc, les muscles transversaires-épineux lui sont opposés pour la rotation qu'ils peuvent imprimer à cette partie.

Muscles inter-épineux.

Dépourvues de ligamens inter-épineux, les apophyses épineuses des vertèbres cervicales sont, en revanche, séparées par de petits muscles qui ont reçu le nom d'*inter-épineux cervicaux*. Quelques autres faisceaux placés en dehors, plutôt que dans l'intervalle des apophyses épineuses dorsales et lombaires, ont encore été improprement appelés *inter-épineux dorso-lombaires*.

Muscle inter-épineux cervicaux (2).

(Inter-cervicaux. CHAUSS.)

Au nombre de douze, ces muscles sont placés, comme leur nom l'indique, entre les apophyses épineuses cervicales, depuis l'axis jusqu'à la première vertèbre du dos, et disposés par paire entre ces apophyses. Aplatis, quadrilatères, et placés de

(1) L'artère cervicale profonde et les branches postérieures des vaisseaux et nerfs latéraux du tronc.

(2) Pour les préparer, dégagez tout-à-fait les vertèbres du ligament sur-épineux cervical; et des muscles transversaires épineux.

champ les uns à côté des autres, ils s'insèrent supérieurement et inférieurement sur la bifurcation correspondante des apophyses épineuses voisines, presque sans intermédiaire de fibres aponévrotiques.

La *face interne* de chacun de ces muscles est séparée de celle du côté opposé par un petit intervalle cellulaire étroit. Leur *face externe* est en rapport avec les faisceaux supérieurs des muscles transversaires épineux et avec le grand complexe. Leur *bord antérieur* avoisine les ligamens jaunes. Leur *bord postérieur* est contigu au ligament sur-épineux cervical.

Action. Les inter-épineux cervicaux étendent directement les vertèbres cervicales les unes sur les autres, ou le col en totalité sur le dos, s'ils se contractent tous ensemble.

2° *Muscles inter-épineux dorso-lombaire* (1).

(Portion du sacro-spinal. CHAUSS.)

Mieux nommés *juxta-épineux*, comme je l'ai proposé depuis long-temps, ces muscles sont placés en dehors des apophyses épineuses du dos et des lombes, en dedans du muscle sacro-spinal, avec lequel ils sont toujours en partie confondus. Winslow les a distingués en *grands* et en *petits*. Les grands ou superficiels s'insèrent, par trois ou quatre tendons aplatis qui sont unis à l'aponévrose postérieure du muscle sacro-spinal, sur la partie latérale des apophyses épineuses des premières vertèbres lombaires et des dernières dorsales. De là, ils se dirigent en haut et un peu en dehors, et viennent se terminer, par un nombre de tendons à peu près égal à celui du premier, mais plus grêles, sur les apophyses épineuses des vertèbres moyennes du dos. Les petits ou profonds sont représentés par quelques fibres rares accolées aux parties latérales des ligamens inter-épineux, et fixés, comme ceux-ci, sur les apophyses épineuses voisines.

En dedans, les faisceaux de l'inter-épineux dorso-lombaire sont appliqués sur les apophyses épineuses des vertèbres lombaires et dorsales et sur les ligamens qui les séparent. *En dehors*, ils sont unis au faisceau long dorsal du muscle sacro-

(1) Il faut toujours, pour les préparer, couper quelques fibres du bord interne de l'aponévrose du long dorsal.

spinal. *En arrière*, ils ont les mêmes rapports que ce dernier.

Action. Les muscles inter-épineux dorso-lombaires sont extenseurs des vertèbres dorsales sur les lombaires.

Coup-d'œil général sur les muscles postérieurs du tronc.

Les muscles postérieurs du tronc diffèrent beaucoup entre eux sous le rapport de la forme : les superficiels appartiennent à la classe des muscles larges, tandis que les profonds se rapportent à celles des muscles longs et courts.

Leur direction n'est pas moins variée que leur figure ; toutefois on peut encore les séparer, sous ce rapport, en trois classes. Les uns, en effet, sont formés de fibres rayonnantes, le *trapèze* et le *grand dorsal*. Les autres sont droits, ou mieux, parallèles à l'axe du corps, les *inter-épineux*, les *droits postérieurs* qui ne sont autre chose que les premiers inter-épineux cervicaux, et l'*angulaire du scapulum*. Un plus grand nombre affectent une direction oblique, ceux-ci de bas en haut et de dedans en dehors, le *sacro-spinal*, le *splénius*, l'*oblique inférieur* et le *petit complexus*, ceux-là, de bas en haut et de dehors en dedans, le *rhomboïde*, les *petits dentelés*, le *grand complexus*, le *transversaire épineux* et l'*oblique supérieur de la tête*.

Les muscles postérieurs du tronc s'insèrent sur le rachis, sur la tête, sur les côtes, ou sur les os de la première section des membres thoraciques et abdominaux.

L'action de ces muscles sur la tête et sur le rachis se réduit à l'extension et à la rotation. L'extension est tantôt directe, et tantôt inclinée, suivant que les muscles droits et gauches, ou que ceux d'un côté seulement entrent en contraction. La rotation a lieu de manière que la face antérieure du tronc est dirigée tantôt vers le muscle contracté, et tantôt en sens opposé. Les muscles obliques de bas en haut et de dedans en dehors produisent la rotation du premier genre. Ceux qui se dirigent, au contraire, de bas en haut et de dehors en dedans produisent celle du second genre.

L'action des muscles postérieurs du tronc sur les côtes est très-peu énergique, parce qu'ils agissent sur elles par un bras de levier extrêmement court, relativement au bras de la résistance. Tantôt ils élèvent les côtes, tantôt ils les abaissent, suivant qu'ils prennent leur point fixe en haut ou en bas.

Ceux des muscles postérieurs du tronc qui meuvent le membre thoracique, agissent plus particulièrement sur l'épaule ; un seul, le grand dorsal, est destiné au bras. Tous rapprochent le membre thoracique de la ligne médiane et surtout de l'épine. Quelques-uns seulement élèvent ou abaissent le moignon de l'épaule par un mécanisme à la fois curieux et généralement mal apprécié ; pour cela, ils impriment au scapulum un mouvement de rotation autour d'un axe fictif, qui passerait par le centre de la fosse sous-scapulaire. Ceux qui dans ce mouvement abaissent et portent en avant l'angle inférieur du scapulum, élèvent le moignon de l'épaule, comme le faisceau inférieur du trapèze ; ceux, au contraire, qui relèvent et portent en arrière l'angle inférieur du scapulum, dépriment le moignon de l'épaule, comme le rhomboïde et l'angulaire.

Enfin, les muscles qui nous occupent ont une action infiniment plus bornée sur le membre pelvien que sur le membre thoracique, en raison de la fixité de la hanche ; elle se réduit à quelques mouvemens d'extension du bassin sur l'épine.

Ces divers organes forment plusieurs plans superposés, qu'il importe de résumer ici pour donner une idée complète de la topographie musculaire de cette partie du corps. Une première couche sous-cutanée est composée par le trapèze, par le grand dorsal et par une petite partie du rhomboïde. Une seconde est constituée par le splénius, le grand complexus, l'angulaire, le bord supérieur du petit dentelé supérieur, le rhomboïde, le sacro-spinal et le petit dentelé postérieur inférieur. Une troisième présente le grand et le petit complexus, le sacro-spinal et les inter-épineux. Enfin à la quatrième et dernière appartiennent les droits et obliques de la tête et les transversaires épineux.

Les muscles profonds de la partie postérieure du tronc, appliqués sur le rachis et sur la partie postérieure de la tête, devaient reproduire par leur disposition et par leurs usages, les analogies qui rapprochent les différentes vertèbres et le crâne, analogies qui nous ont occupé dans l'ostéologie ; c'est, en effet, ce que l'on observe. Aussi est-il non seulement curieux, mais encore nécessaire, pour appuyer ce que j'ai précédemment avancé touchant ces analogies osseuses, de dire quelque chose de celles qui signalent les muscles qui nous occupent.

Il est facile de montrer, non-seulement que le crâne, portion modifiée du rachis, est mu par des muscles analogues à ceux qui appartiennent aux autres portions de celui-ci ; mais encore qu'il n'en possède aucun autre dans la région postérieure du tronc. En effet, parmi les muscles qui viennent d'être passés en revue, ceux qui agissent directement sur la tête sont les deux droits postérieurs, l'oblique supérieur, le grand complexus, le splénius, le petit complexus et le trapèze. Or, 1° le trapèze s'insère sur la partie de l'occipital qui représente l'apophyse épineuse de cette vertèbre céphalique, comme il se fixe sur les apophyses épineuses dorsales, et il étend la tête comme il étend la colonne vertébrale ; 2° le splénius et le petit complexus représentent à la tête, pour le trajet et pour la direction, le sacro-spinal à la colonne vertébrale, et ils étendent et portent la tête dans la rotation, comme celui-ci le fait pour les vertèbres ; 3° Le grand complexus et le petit oblique qui est en quelque sorte un faisceau détaché de celui-ci, sont réellement, pour la forme, pour la direction et pour les usages, le transversaire épineux de la tête ; 4° enfin, les deux muscles droits postérieurs de la tête représentent, entre cette partie et les deux premières vertèbres, les muscles inter-épineux entre les autres pièces du rachis, et ils étendent la tête directement, comme ceux-ci étendent les vertèbres sur lesquelles ils s'insèrent.

CHAPITRE PREMIER.

Muscles de la partie antérieure du tronc.

Ces muscles appartiennent au col, au thorax et à l'abdomen.

ARTICLE PREMIER.

Muscles de la partie antérieure ou trachéenne du col.

Les muscles de cette région sont distingués en superficiels, moyens et profonds.

§ 1^{er} *Muscles superficiels de la partie antérieure du col.*

Ces muscles sont au nombre de deux de chaque côté, le peaucier et le sterno-mastoïdien ; tous les deux sont plus longs que la région cervicale.

Muscle peaucier (1).

(Latissimus colli. ALB. — Thoraco-facial. CHAUSS.)

Placé immédiatement sous la peau, très mince, de forme quadrilatère, le peaucier s'étend de la partie supérieure de la poitrine à la partie inférieure de la face. Il s'insère, en bas, sur le derme de la peau qui recouvre l'acromion et la partie externe et antérieure de la poitrine. De là ses fibres se portent obliquement en haut et en dedans, et parallèlement les unes aux autres ; toutes arrivent à la face et s'insèrent : 1° sur le bord inférieur de l'os maxillaire inférieur, 2° sur la ligne oblique externe de cet os, 3° sur le derme de la peau de la joue et du menton.

Deux des faisceaux du peaucier s'associent aux muscles carré et triangulaire, et vont se terminer avec eux vers la lèvre inférieure et vers la commissure ; le dernier a reçu le nom de *musculus risorius Santorini*.

Le bord antérieur du muscle peaucier, oblique de bas en haut et de dehors en dedans, forme, avec celui du côté opposé, un intervalle triangulaire à base inférieure, et est uni au feuillet superficiel de l'aponévrose cervicale (2).

Son bord postérieur est vaguement terminé dans le tissu cellulaire latéral et postérieur du col.

Sa face superficielle est unie à la peau par un tissu cellulaire serré, peu adipeux ; sa face profonde a des rapports compliqués avec la clavicule, l'acromion, l'articulation acromioclaviculaire, le muscle trapèze, l'os hyoïde, la mâchoire inférieure et une foule d'autres organes qui seront décrits plus tard (3).

Action. Le peaucier fronce les tégumens de la partie latérale

(1) La préparation du peaucier est difficile, en raison du peu de développement de ce muscle ; il importe de le chercher immédiatement sous la peau.

(2) Voyez plus loin *péridesmologie*.

(3) Les muscles deltoïde, grand pectoral, sterno-mastoïdien, scapulo-hyoïdien, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien, digastrique, mylo-hyoïdien, stylo-hyoïdien, masséter, buccinateur, triangulaire, carré, la veine jugulaire externe, les branches superficielles du plexus nerveux cervical, l'artère carotide, la veine jugulaire interne, les glandes parotide et sous-maxillaire et une foule de ganglions lymphatiques.

du col, à la faveur des adhérences intimes qu'il unissent avec elle; il tiraille la peau des parties supérieures de la poitrine et inférieure de la face; il déprime la commissure des lèvres, et la lèvre inférieure en particulier; enfin il peut concourir à l'abaissement de l'os maxillaire inférieur.

Variétés. Par fois des fibres du peucier se dirigent vers l'oreille, ou vers la paupière inférieure, et s'associent dans cette dernière au muscle orbiculaire. Il n'est pas rare de trouver les deux peuciers réunis sous le menton par un faisceau transversal. Zagorski a vu un faisceau qui se portait en arrière et se fixait à l'occipital.

Le muscle peucier est rudimentaire chez l'homme; il y représente un des vestiges de ce pannicule charnu, si développé dans une foule d'animaux.

Muscle-sterno-cléido-mastoïdien (1).

(Serno-mastoïdien. CHAUSS.)

Placé successivement sur les parties antérieure, latérale et postérieure du col, oblique de bas en haut et d'avant en arrière, aplati, plus large à ses extrémités qu'à sa partie moyenne, le muscle sterno-mastoïdien s'étend de la partie supérieure et antérieure de la poitrine à la région *mastoïdo-occipitale* de la tête. Il commence par deux faisceaux distincts sur le sternum et sur la clavicule. Son faisceau sternal est le plus fort; il s'insère sur la partie supérieure de la face antérieure du sternum par un tendon très beau, qui règne long-temps en avant des fibres charnues. Son faisceau claviculaire, plus faible et plus aplati que le précédent, s'insère sur le tiers interne du bord postérieur et de la face supérieure de la clavicule, à l'aide de fibres aponévrotiques, étalées, courtes en dehors et longues en dedans.

D'abord séparés l'un de l'autre par un intervalle triangulaire à base inférieure, les deux faisceaux du muscle sterno-mastoïdien se réunissent bientôt angulairement; le faisceau sternal marche obliquement en haut et en dehors; le faisceau claviculaire est presque perpendiculaire. Au moment de leur ren-

(1) Le muscle sterno-mastoïdien sous-jacent au peucier, est partout d'une préparation très facile, excepté en haut et en arrière; de ce côté, il faut se garder de couper son aponévrose qui adhère intimement à la peau.

contre, l'un et l'autre se croisent un peu, le sternal passe en dehors, et le claviculaire se glisse en dedans du premier. Quelque temps encore ces deux faisceaux restent distincts, à la faveur d'un interstice dans lequel se glisse un nerf important (1); mais ensuite ils se réunissent beaucoup plus intimement l'un à l'autre.

Ainsi constitué, le muscle sterno-mastoïdien vient se terminer sur l'apophyse mastoïde et sur la moitié externe de la ligne courbe supérieure de l'occipital; sur l'apophyse mastoïde, par un tendon très-fort qui reçoit les fibres du faisceau claviculaire et, qui est placé en avant et en dedans d'elles; sur la ligne occipitale, à l'aide d'une aponévrose qui appartient plus spécialement aux fibres du faisceau sternal.

Les deux muscles sterno-mastoïdiens circonscrivent, en avant, un intervalle triangulaire, dont la base embrasse la mâchoire inférieure, et dont le sommet est au sternum. Leur *bord postérieur*, plus mince que l'antérieur, concourt, avec le trapèze et la clavicule, à former le triangle *sus-claviculaire*. Leur *face superficielle* ou *externe* est sous-cutanée en bas et en haut, et sous-jacente au peucier dans sa partie moyenne. Leur *face profonde* appuie sur le sternum, sur l'articulation sterno-claviculaire, sur le temporal, sur l'occipital; sur les muscles splénius, angulaire de l'omoplate, et sur une foule d'autres organes antérieurs, latéraux et postérieurs du col, qui seront décrits par la suite (2).

Action. Seul, le muscle sterno-mastoïdien fait tourner la tête sur la colonne vertébrale, dirige la face du côté opposé au sien, et, après avoir porté la rotation de la tête aussi loin que possible, il incline cette partie vers lui. Avec son semblable, ce muscle cesse d'être rotateur: à l'aide de son faisceau occipital, il est extenseur de la tête, tandis que son faisceau mastoïdien, placé en dehors du centre des mouvemens de l'articulation cephalo-rachidienne, n'est ni extenseur ni fléchisseur. En combinant long-

(1) Le nerf spinal.

(2) Les muscles sterno-hyoïdien, scapulo-hyoïdien, sterno-thyroïdien, thyro-hyoïdien, le feuillet moyen de l'aponévrose cervicale, le corps thyroïde, les vaisseaux carotidien et jugulaire interne, le nerf pneumo-gastrique, le grand sympathique, le plexus nerveux cervical superficiel, une foule de ganglions lymphatiques.

temps leur action, les deux muscles sterno-mastoïdiens, après avoir étendu la tête et la partie supérieure du col, peuvent fléchir les dernières vertèbres cervicales les unes sur les autres, de manière à faire faire le *col de cygne*. Lorsque la tête est fixée, les muscles sterno-mastoïdiens peuvent y prendre leur point d'appui, pour élever le sternum et concourir à l'inspiration.

Variétés. Quelquefois le muscle sterno-mastoïdien s'insère jusqu'au milieu de la clavicule et se réunit au trapèze. Il n'est pas rare de le trouver divisé très-avant en deux faisceaux. D'autres fois il est partagé en trois parties inférieurement. *Brugnone* l'a vu inséré, en haut, sur l'angle de la mâchoire.

§ 2. *Muscles moyens de la partie antérieure du col.*

Ces muscles sont très-nombreux. Les uns sont placés dans la région sus-hyoïdienne, et les autres dans la région sous-hyoïdienne. En général ils ne mesurent, par leur longueur, qu'une portion de la face antérieure du col.

Muscles de la région sus-hyoïdienne (1).

La région sus-hyoïdienne, ou sous-maxillaire, comprend les muscles *digastrique*, *stylo-hyoïdien*, *mylo-hyoïdien*, *génio-hyoïdien*, *génio-glosse*, *stylo-glosse*, *hyo-glosse* et ceux du *pharynx du voile du palais* et du *larynx*. Les muscles du larynx, tout-à-fait étrangers au squelette par leurs insertions, ne seront décrits qu'à l'occasion de l'appareil vocal auquel ils appartiennent exclusivement.

Muscle digastrique.

(Mastoido-génien. *CHAUSS.*)

Alongé, arrondi, tendineux au centre, mince, fléchi sur lui-même dans sa partie moyenne, ventru à ses deux extrémités, le muscle digastrique s'étend de l'apophyse mastoïde à l'os hyoïde et à la mâchoire inférieure. Il ne se fixe pas précisément à l'apophyse mastoïde, mais en dedans d'elle, dans la rainure di-

(1) Pour préparer ces muscles, renversez la tête en arrière, faites tenir la mâchoire inférieure appliquée contre la supérieure, et enlevez le peaucier et le sterno-mastoïdien.

gastrique. Il tient à l'os hyoïde médiatement, par une anse fibreuse, fixée par ses deux extrémités à la partie supérieure et latérale du corps de cet os, et dans laquelle il se réfléchit comme dans une poulie de renvoi; enfin il se termine sur la face postérieure de l'os maxillaire inférieur, au-dessous de l'apophyse génienne, près de la symphyse du menton. Les insertions du muscle digastrique ont lieu au moyen de fibres tendineuses, qui n'ont aucun rapport avec le tendon moyen; celui-ci est mince, arrondi et fort long; il occupe la partie moyenne du muscle, reçoit les fibres charnues du faisceau ou ventre postérieur, et donne naissance à celle du ventre antérieur. L'insertion postérieure se fait au moyen d'un tendon qui règne en dedans du muscle; tandis que l'antérieure a lieu à l'aide de quelques fibres aponévrotiques rares placées au-dessus et au-dessous des fibres charnues.

Le muscle digastrique présente une double direction: de l'apophyse mastoïde vers sa poulie hyoïdienne, il est oblique en bas; entre sa poulie hyoïdienne et l'os maxillaire, il se dirige au contraire de bas en haut; pendant tout son trajet, il se porte d'arrière en avant et de dehors en dedans, et il forme par sa réflexion un angle obtus, ouvert en haut, qui embrasse la glande sous-maxillaire. Son tendon central traverse l'extrémité inférieure du petit muscle stylo-hyoïdien, et dans sa poulie de renvoi il est entouré par une bourse muqueuse, ou par un tissu cellulaire lamelleux très-lâche.

La face externe du muscle digastrique est en rapport surtout avec le muscle peaucier; en arrière, elle est quelque peu sous-jacente aux muscles petit complexe, splénus et sterno-mastoïdien, et à la glande parotide. Sa face interne est appuyée sur le muscle mylo-hyoïdien, sur les petits muscles *styliens*, et sur les vaisseaux et nerfs latéraux du col. Le digastrique est contigu à celui du côté opposé en avant; mais il s'en écarte de plus en plus, à partir de ce point. Au niveau de l'os hyoïde, tous les deux sont séparés par un intervalle triangulaire dans lequel on trouve une aponévrose (1).

Action. En raison de sa réflexion, le muscle digastrique est parfaitement disposé pour abaisser la mâchoire inférieure, quand il se contracte en prenant son point fixe sur le temporal; il

(1) L'aponévrose inter-digastrique

agit alors absolument comme s'il s'insérait à l'hyoïde. Quelques personnes ont avancé que ce muscle devient extenseur de la tête, quand il prend son point fixe sur l'os maxillaire; il est nécessaire de bien s'entendre à cet égard. Le muscle digastrique, on le comprend aisément, ne saurait mouvoir la tête dans son articulation rachidienne, puisqu'il appartient en totalité à la tête; mais lorsque le menton est fixé sur un plan résistant, les condyles de l'os maxillaire deviennent les points sur lesquels le reste de la tête peut être mu par lui et renversé en arrière. Ce muscle peut élever l'os hyoïde, lorsque la mâchoire inférieure est fixée; alors, en effet, son anse hyoïdienne est soulevée, et l'os hyoïde est entraîné avec elle.

Variétés. Les deux muscles digastriques sont quelquefois réunis en avant par un petit raphé, ou par un faisceau transverse. Souvent ils reçoivent quelques fibres de l'os hyoïde ou de l'aponévrose sus-hyoïdienne. Platner a vu le ventre antérieur de ce muscle fixé sur l'os maxillaire, à distance du menton.

Muscle mylo-hyoïdien.

(Mylo-hyoïdien. CHAUSS.)

Large, aplati, triangulaire, placé au-dessus du ventre antérieur du digastrique, le muscle mylo-hyoïdien s'insère sur toute la longueur de la ligne myloïdienne, presque partout immédiatement, en quelques points seulement au moyen de fibres tendineuses rares. De là ses fibres se portent en bas et en dedans; les plus externes atteignent l'os hyoïde et se fixent sur ses parties supérieure et antérieure; les autres, beaucoup plus nombreuses que les premières, rencontrent, entre l'hyoïde et l'os maxillaire, les fibres semblables du muscle opposé, et forment avec elles un raphé médian. Les fibres externes de ce muscle se rapprochent un peu de la direction perpendiculaire; les internes sont plus voisines de la direction horizontale.

La *face externe, inférieure ou antérieure* du muscle mylo-hyoïdien est en rapport avec le ventre antérieur du muscle digastrique, avec l'aponévrose qui unit ce muscle à celui du côté opposé, avec le peucier et la glande sous-maxillaire. Sa *face interne, supérieure ou postérieure*, est appliquée sur les muscles génio-hyoïdien, hyo-glosse, stylo-glosse, sur la membrane interne de la bouche, sur une partie de la glande sous-maxil-

laire, et sur un nerf de la langue (1). Son *bord externe*, le seul qui soit libre d'adhérences, est embrassé par la glande sous-maxillaire.

Action. Le muscle mylo-hyoïdien abaisse la mâchoire, ou élève l'os-hyoïde, suivant qu'il prend son point fixe en bas ou en haut. Il soulève, en outre, le plancher de la bouche, en redressant ses fibres, et il peut, de la sorte, concourir à l'expulsion de l'air hors de cette cavité, ou favoriser le dégagement de substances alimentaires qui se seraient placées sous la pointe de la langue.

Variétés. Le muscle mylo-hyoïdien est parfois divisé en deux faisceaux par un interstice que traverse une artère (2).

Muscle stylo-hyoïdien.

(Stylo-hyoïdien. CHAUSS.)

Alongé, plus large inférieurement que supérieurement, placé en dehors de la région sus-hyoïdienne, le muscle stylo-hyoïdien s'insère, en haut, à la partie inférieure et moyenne de l'apophyse styloïde du temporal, à l'aide d'un tendon qui s'épanouit au-dessus du muscle. De là, il se dirige en bas, en avant et en dedans, et vient se terminer, à l'aide d'un tendon aplati, sur la partie supérieure de l'os hyoïde, à l'union du corps avec la grande corne de cet os. Ordinairement il est divisé près de l'hyoïde en deux faisceaux, entre lesquels se glisse le tendon moyen du muscle digastrique; quelquefois on voit manquer cette disposition; mais presque toujours le tendon précédent reçoit quelques fibres du muscle que je décris.

La *face externe* du muscle stylo-hyoïdien est cachée par le ventre postérieur du muscle digastrique qui marche quelque temps de concert avec elle; le peucier et la glande parotide lui sont également contigus. Sa *face interne* est appliquée sur les vaisseaux et nerfs latéraux du col, et sur les autres muscles styliens (3).

Action. Le muscle stylo-hyoïdien élève l'os-hyoïde et le porte un peu en arrière.

(1) Le lingual de la cinquième paire.

(2) Tantôt la sublinguale qui vient de la sous-mentale; tantôt la seconde qui procède de la première.

(3) Le muscle stylo-hyoïdien est séparé des autres muscles styliens par l'artère carotide externe.